

*SUR LES MICROTHROMBIDIUM PUSILLUM HERMANN
ET SUCIDUM L. KOCH (ACARIENS)*

PAR M. MARC ANDRÉ.

Le Rev. J. E. HULL (1918, Terrestr. Acari Tyne Province, *Trans. Nat. Hist. Soc. Northumberland*, n. s., V, p. 19, a admis, dans le genre *Microthrombidium* Berlesc, 1910, l'existence de deux groupes très distincts :

Un 1^{er}, *Microthrombidium s. str.*, ayant pour type le *M. pusillum* Hermann [*Trombidium*] (1804, Mém. Aptér., p. 27, pl. II, fig. 4).

Un 2^e, qu'il ne désigne par aucun nom spécial et auquel il attribue comme type le *M. sucidum* L. Koch [*Rhyncholophus*] (1878, *K. Svenska Vet. Akad. Handl.*, Bd. 16, p. 124, pl. VI, fig. 1, 1a).

Malheureusement les caractères sur lesquels il se base pour établir cette distinction paraissent ou insuffisamment précis ou même erronés.

La pilosité dorsale serait composée, chez *pusillum*, de poils épaissis opaques, tandis qu'elle serait formée, chez *sucidum*, de véritables épines translucides terminées en pointe fine et garnies de longues barbules.

Les yeux seraient dressés obliquement sur un très court pédoncule dans *pusillum* et ils seraient moins obliques, plus écartés et presque sessiles dans *sucidum*.

Le tarse des pattes I serait largement ovale chez *pusillum* et oblong ou légèrement claviforme chez *sucidum*.

Enfin, chez *pusillum* seul, il existerait sur le palpe une unique épine latérale très forte.

Cette dernière assertion est en contradiction complète avec les données fournies par les auteurs qui indiquent, au contraire, que l'absence de cette épine est caractéristique du *pusillum*, tandis que sa présence caractérise le *sucidum*.

C'est, en effet, par inadvertance que Berlese (1912, *Trombidiidae, Redia*, VIII), dans la diagnose latine (p. 135) du *M. pusillum*, parle d'une épine externe robuste, car, à trois reprises [dans le tableau dichotomique (p. 134) et, deux fois, dans le texte italien (p. 136)], il insiste sur l'absence d'épine externe chez cet Acarien.

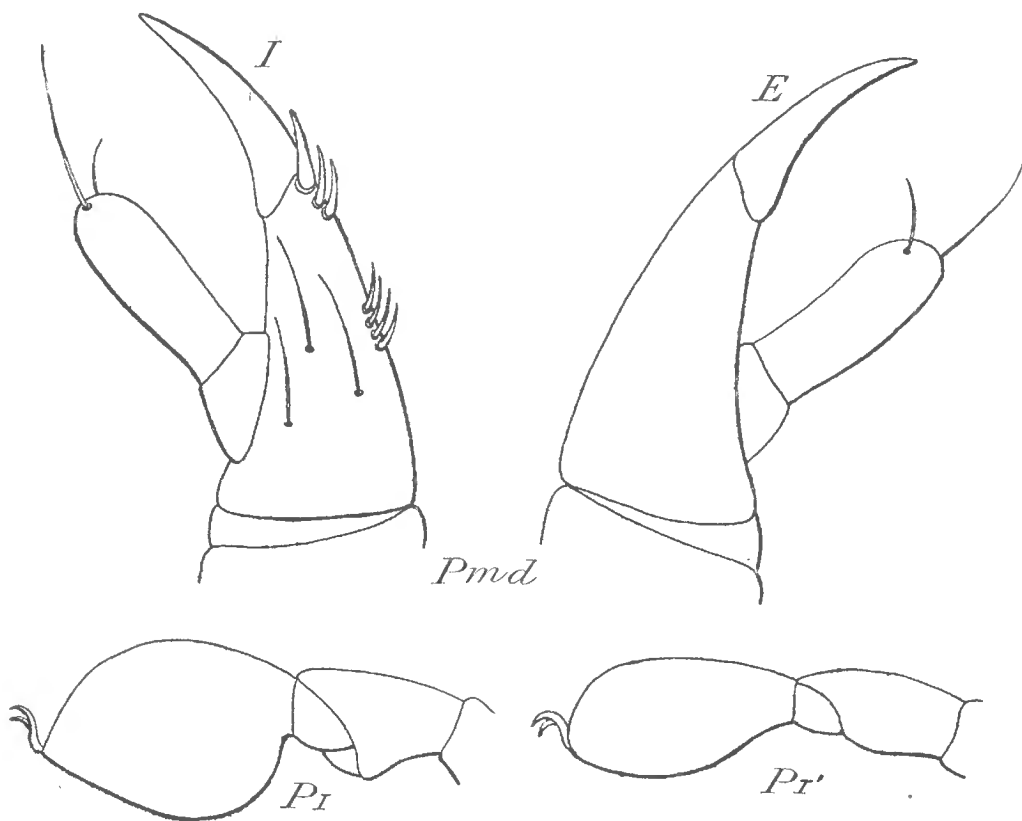
Pour la distinction des deux espèces, trois caractères respectifs

sont à comparer : la structure des poils du corps, la forme du tarse des pattes de la 1^{re} paire, l'armature du 4^e article (tibia) des palpes maxillaires.

M. pusillum Hermann.

Les poils revêtant le tronc sont tous de même forme et de taille égale : ils sont mous, flexibles, plumiformes, avec hampe fine et nombreuses barbules.

Aux pattes I, le tarse a une longueur inférieure à deux fois sa largeur et typiquement, d'après Berlese (*Pr'*), il est ovoïde-claviforme, étant plus étroit à la base qu'au sommet qui est renflé et arrondi ; mais dans certaines variétés (*Pr*) il est cordiforme, c'est-à-dire présente sa largeur maxima à la base, en devenant acuminé au sommet ¹.



Microthrombidium pusillum Herm.

Pmd, palpe maxillaire droit (*E*, face externe : *I*, face interne) : *Pr*, tibia et tarse de la 1^{re} paire de pattes ; *Pr'*, idem, d'après Berlese.

Aux palpes maxillaires, le 4^e article (tibia) porte, sur sa partie dorso-interne, deux peignes : l'un est un peigne interne qui est composé de trois épines dont la 1^{re} plus robuste constitue un ongle accessoire à la base de l'ongle terminal vrai ; l'autre, tout à fait

1. J'ai observé cette forme particulière du tarse I dans un exemplaire recueilli à Sucey-en-Brie [Seine-et-Oise] (1926, *Bull. Soc. Zool. France*, LI, p. 207, fig. 6, *Pr*).

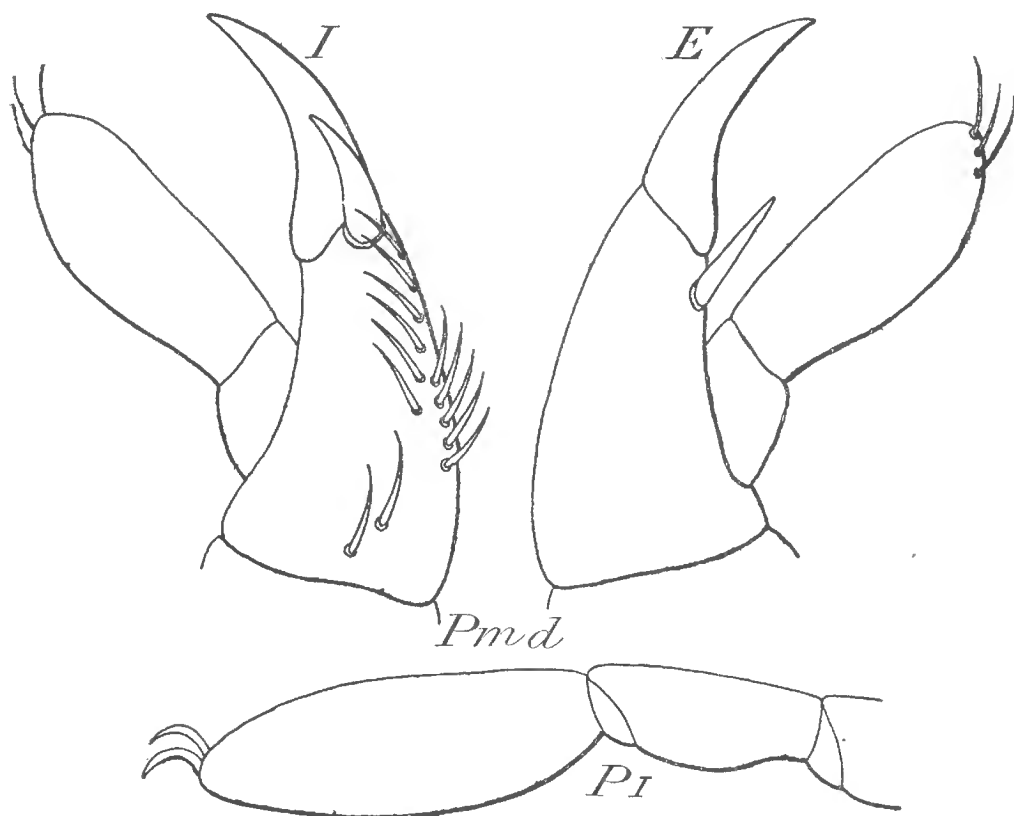
dorsal, est formé de quatre épines et paraît se continuer proximale-
ment sur la face interne de l'article par trois soies implantées sans
ordre.

Sur la face externe il n'y a aucune épine : cette absence d'épine
au côté externe du 4^e article caractérise l'espèce.

Le 5^e article (tarse), qui constitue un tentacule papilliforme,
porte à son extrémité distale une longue soie lisse et un court poil
(olfactif) courbé.

M. succidum L. Koch.

Les poils du tronc sont tous uniformes : ils sont mous, flexibles,
plumiformes, mais la hampe portant les barbules est plus robuste



Microthrombidium succidum L. Koch.

que chez le *M. pusillum* et c'est probablement cet aspect qui l'a
fait comparer par Hull à une épine translucide.

Aux pattes I, le tarse a une longueur atteignant environ deux fois
et demie sa largeur et il offre une forme oblongue, presque parfai-
tement ovale avec le maximum de largeur au milieu : il n'est donc
ni claviforme comme chez le *pusillum* typique, ni cordiforme comme
chez certaines variétés de ce *pusillum*.

Aux palpes maxillaires, le 4^e article (tibia) montre, sur sa partie
dorso-interne, deux peignes : l'antérieur (peigne interne) est composé

de sept épines dont la 1^{re} fortement développée constitue un ongle accessoire ; le postérieur, dorsal, est formé de cinq épines courbes, toutes égales, et paraît se continuer proximatement, sur la face interne, par deux autres épines (quatre chez certains individus).

Sur la face externe, près de l'insertion de l'ongle terminal, se trouve une épine courte et forte : cette présence d'une épine au côté externe du 4^e article est caractéristique de l'espèce ¹.

Le 5^e article (tarse ou tentacule) porte, au lieu d'une longue soie et d'un seul poil, trois poils olfactifs courts.

A.-C. Cudemans a pris en 1911 (*Entom. Ber.*, III, p. 124) pour type d'un genre *Ettmülleria* une forme larvaire que Trägaardh (1910, *Naturw. Unters. Sarekgebirge*, IV, p. 483) supposait appartenir au *Thrombidium succidum* L. Koch.

En conséquence, si l'on admet avec Hull que le *M. succidum* adulte soit le type d'un groupe distinct, on pourrait attribuer à celui-ci ce nom d'*Ettmülleria* avec une valeur subgénérique.

1. J'ai étudié plusieurs individus de *M. succidum* recueillis aux environs de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) par M. H. Gadeau de Kerville (1932, *Bull. Soc. Zool. France*, LVII, p. 188, fig. 2).